

propose d'intéressants exemples d'*interpretatio*, comme l'Accroupi d'Argentomagus et sa dédicace mutilée comportant l'abréviation *AVG*, s'inscrit dans une tendance un peu différente, réticente à admettre le caractère civique des sanctuaires et tentée par l'importance de l'individualisme et par le caractère supposé superficiel parfois de l'adoption des formules latines. M. Dondin-Payre ensuite, à la lumière d'un examen attentif des dépôts d'offrande de Champoulet, Neuvy et Berthouville, objets, dédicaces et dévots, montre clairement le caractère recomposé des pratiques religieuses dans lesquelles il serait vain de vouloir identifier ce qui serait indigène de ce qui serait romain. Enfin J.-L. Schenck-David étudie Jupiter chez les Convènes afin de déterminer si l'interprétation du dieu comme une divinité aux multiples fonctions qui aurait été conduite à côtoyer puis à remplacer tout dieu indigène, comme on peut le lire parfois, est valide. Il propose en fin d'analyse approfondie que le Père des dieux soit bien le dieu capitolin et non un habit romain d'un dieu indigène, objet d'un culte fédérateur à compter parmi les cultes officiels de la cité. Sans oublier que les Convènes ont obtenu le statut de colonie et que, davantage que ne le pense l'auteur, sa *lex coloniae* lui a alors imposé des modifications institutionnelles et religieuses, dont le culte de la triade capitoline. – Au total, ce livre offre une série d'articles très intéressants sur un thème toujours objet de polémiques où l'élément identitaire moderne et le poids d'une conception chrétienne de la religion jouent un rôle difficile à évacuer. La lecture de ces études devrait y contribuer efficacement.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

*Imperium der Götter. Isis – Mithras – Christus. Kulte und Religionen im Römischen Reich.* Karlsruhe, Badisches Landesmuseum (Diff. WBG), 2013. 1 vol. 21,5 x 27,5 cm, 480 p., nombr. ill. Prix : 39,95 €. ISBN 978-3-8062-2871-7.

Curieux ouvrage dont nous avons à rendre compte. Le titre tout d'abord. Que pourrait être l'*imperium* des dieux ? Les dieux seraient-ils les vrais maîtres de l'impérialisme romain ? Ce serait une bien déroutante façon d'aborder la religion romaine. Ensuite « *Isis, Mithras, Christus* ». Ces trois divinités sont-elles les seules ou les principales ? Enfin « cultes et religions dans l'empire romain », ce qui replace la problématique dans un cadre plus adéquat. Ces titres ne sont pas explicités. En fait, ce catalogue d'exposition doté de chapitres substantiels de synthèse propose un tableau des religions dites « orientales » et de leur diffusion dans les provinces romaines. D'autres dieux que les trois mentionnés dans le titre sont traités, notamment Sérapis, Dolichenus et le judaïsme. Mais dans un volume qui a comme questionnement de base « quelle signification avait la religion dans le monde romain ? », la part consacrée à la religion romaine officielle est minime et des cultes multiples développés dans les panthéons des cités de l'Empire, il n'est pratiquement pas fait mention. C'est une façon de poser les problèmes qui ne satisfait guère le lecteur un tant soit peu averti. Dans la première partie de l'ouvrage, des articles, signés de grandes plumes parfois, décrivent la « *Religio Romanorum* » dans une perspective de « Reichsreligion » très à la mode outre-Rhin (sur ce sujet voir *AC* 84 [2015], p. 181-183), l'ensemble relevant d'une *religio migrans*, comme si tous les habitants de l'Empire ne faisaient que voyager. Il faut dire qu'expliquer le succès d'un Dolichenus, extérieur

au culte public des cités, est plus aisé si l'on part d'une notion de Reichsreligion, plutôt que d'une extension, notamment militaire, et parallèle aux cités, du polythéisme foisonnant. D'autres cultes dits orientaux se sont intégrés pourtant aux cités : Cybèle, Isis mais aussi Mithra, ce que l'on sait moins. Mais de la cité et de la religion civique, il n'est pas question. Autre partie de ce chapitre, un regard en arrière, critique et bien informé, posé sur Franz Cumont et sa vision des « religions orientales », un peu en contradiction avec l'esprit du volume. Le chapitre suivant propose des exposés sur Magna Mater et Isis. Dans le cas de Cybèle, l'intégration au culte public de l'État romain et la relation au culte impérial sont relativement bien évoqués ; pour Isis, si on nous rappelle la phrase de Minucius Felix (*Octavius* 23) : *Haec tamen Aegyptia quondam nunc et sacra Romana sunt*, on n'évoque pas son entrée dans le culte public sous Vespasien. Les temples communs et officiels de Mayence et d'Aix auraient mérité une meilleure prise en compte. Autre aspect assez dépassé, la description des prêtrises de Mater Magna où les galles sont toujours considérés comme des « Eunu-chenpriester ». Globalement, la bibliographie citée paraît vieillie et incomplète. Sérapis bénéficie ensuite de quelques pages, suivies d'une partie traitant de Mithra et de Dolichenus. Pour Mithra est posée la question de base : s'agit-il d'un dieu oriental adopté tel quel au travers d'une dévotion hellénistique ou d'une recreation occidentale ? Avec comme réponse : le culte de Mithra tel qu'il s'est répandu dans l'Empire occidental s'est constitué dans le dernier tiers du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. Une réalité qu'il est bon de rappeler régulièrement tant la tendance au « dieu perse » est fréquente. Iconographie, description des temples, organisation hiérarchique se succèdent dans une suite de petits chapitres qui, utilement, rappellent les évolutions de la vulgate, de Cumont à Clauss, mais qui n'échappent pas à la traditionnelle comparaison entre Mithra et le Christ. Pour Dolichenus, peu d'intérêt est consacré aux liens entre Jupiter capitolin et Dolichenus, qui paraissent simplement superposés. Enfin, dans un mouvement que l'on sent jugé « naturel » et « obligatoire » du paganisme polythéiste vers le monothéisme, on passe ensuite au judaïsme et au christianisme. Du polythéisme tardif, il est très peu question : il n'est plus qu'une « alternative au christianisme » et Julien est mal traité comme souvent. En fait, malgré les réserves émises plus haut, la conception du livre se glisse dans la théorie de Cumont, les religions « orientales » préparant le christianisme. N'oublions pas ce qui fait sans doute l'intérêt de l'ouvrage à bien des égards, le catalogue des pièces exposées, au nombre de 215, divisé par thème, doté d'excellentes cartes et très bien illustré. On y trouve nombre d'objets peu connus, des peintures murales, des inscriptions, des plans de temples et sanctuaires, et les *defixiones* de Mayence en bonne place. Les cartes sont très parlantes qui rappellent combien ces cultes n'ont touché que certaines régions et qu'il est donc bien imprudent de les considérer comme préliminaires au développement du monothéisme. Et en toute fin, un appendice consacré aux récupérations modernes des images et des concepts de tous ces dieux, appuyé sur une belle illustration, clôt le volume dépourvu d'index. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER